Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle

Une exposition historique de valorisation d'un riche patrimoine

Geneviève Dreyfus-Armand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/6595>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.6595

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 19–27

ISBN : 978-2-919040-42-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Geneviève Dreyfus-Armand, « Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle », *Hommes & migrations* [En ligne], 1322 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 21 janvier 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/6595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.6595>

TOUTE LA FRANCE. HISTOIRE DE L'IMMIGRATION EN FRANCE AU XX^e SIÈCLE

UNE EXPOSITION HISTORIQUE DE VALORISATION
D'UN RICHE PATRIMOINE

Par GENEVIÈVE DREYFUS-ARMAND, historienne, Conservateur général honoraire
des bibliothèques, directrice de la BDIC de 1998 à 2009.

Entre l'hiver 1998 et le printemps 1999, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) présente l'exposition *Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle* au Musée d'histoire contemporaine à l'Hôtel national des Invalides. Cette exposition raconte cent ans d'histoire migratoire dans l'Hexagone, sous un angle à la fois historique et culturel. Elle est l'une des premières du genre à mettre en scène une histoire globale de l'immigration en France. Elle contribue ainsi à la reconnaissance patrimoniale d'une thématique qui a gagné en visibilité dans les collections de la BDIC. La Ligue de l'enseignement s'est associée à la BDIC pour assurer la circulation de l'exposition.

Du 18 novembre 1998 au 17 avril 1999, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) présente, dans la section iconographique du Musée d'histoire contemporaine, sis dans l'Hôtel national des Invalides, une exposition pionnière qui raconte, sous un angle à la fois historique et culturel, cent ans d'immigration en France.

Cette exposition est ouverte au public dans la foulée de la victoire de la France lors de la Coupe du monde de football de juillet 1998, qui voit la consécration et le triomphe d'une équipe « black, blanc, beur ». Une équipe qui montre les différents visages de la France d'aujourd'hui, jeunes issus de longue date de ce pays ou venus, depuis plus ou moins longtemps, d'horizons géographiques divers. Une équipe qui a su fédérer les énergies et les dynamismes, quelle que puisse être l'origine de chacun...

En dépit de quelques voix dissonantes, un moment d'euphorie a alors saisi le pays, fier de sa victoire et heureux d'être un creuset harmonieux de jeunesse aux histoires différentes.

On s'en doute, cette concomitance bienvenue n'est que fortuite. Une exposition de cette envergure commence à se préparer au moins deux ans auparavant. Le temps de définir le thème, de choisir un comité scientifique et, éventuellement, un comité de parrainage, de désigner un commissaire, de rassembler les financements, de sélectionner les documents, de procéder si nécessaire à des emprunts auprès d'autres institutions, de penser à une scénographie – avec les appels d'offres indispensables lors de recours à des professionnels –, de préparer les salles et de demander à des spécialistes d'écrire des textes pour le livre-catalogue qui accompagne l'exposition.

L'exposition a été envisagée pour valoriser un riche patrimoine, recueilli et conservé par la BDIC au cours de ses 80 ans d'existence – cent ans en 2017 –, concernant les exilés et les migrants venus, au cours du XX^e siècle, se fondre dans la population française. Si ce patrimoine documentaire est un matériau historique précieux pour la recherche, le faire connaître au grand public par le biais d'une exposition fait aussi pleinement partie de la mission de diffusion des connaissances propre à un organisme tel que la BDIC. En retour, la préparation même de l'exposition a permis d'enrichir ce patrimoine, notamment grâce à la constitution d'archives orales à partir d'entretiens avec des acteurs de ces migrations.

L'exposition et la publication : de l'idée à sa réalisation

L'idée de réaliser cette exposition a donc bien largement précédé la victoire française lors de la Coupe du monde de football. Elle émane de la BDIC, pilotée alors par Joseph Hue – directeur de 1984 à 1998 – et du responsable de l'époque du Musée d'histoire contemporaine-BDIC, Laurent Gervereau. La prise de contact avec deux historiens spécialistes de l'histoire des migrations, Pierre Milza – alors directeur du CHEVS¹ et auteur notamment de *Voyage en Ritalie*² – et Émile Temime – directeur du Groupe d'histoire des migrations à l'École des hautes études en sciences sociales et auteur, entre autres, de *Migration, histoire des migrations à Marseille*³ – donne une solide assise scientifique au projet. Pierre Milza et Émile Temime codirigent alors la collection « Français d'ailleurs, peuples d'ici » qu'ils ont créée aux éditions Autrement. Cette collection rassemble de nombreuses monographies sur des lieux symboliques de l'immigration et sur les différentes populations qui composent la France. L'auteur de ces lignes – qui avait signé quelques années auparavant avec

Émile Temime un ouvrage de cette même collection, *Les camps sur la plage, un exil espagnol* – est nommée directrice de la BDIC par intérim en mars 1998 et confirmée à la direction de l'établissement fin 1998. Le projet d'exposition, largement amorcé par son prédécesseur, est repris et finalisé avec enthousiasme par la nouvelle directrice.

Le contexte institutionnel est pourtant peu favorable car, de mars 1998 à juillet 1999, les locaux nanterrois de la BDIC sont inutilisables du fait d'une importante opération de désamiantage, de mise en sécurité et de réhabilitation. Le personnel travaille alors dans des bâtiments préfabriqués installés sur la dalle devant la bibliothèque et les lecteurs sont accueillis dans une salle de la bibliothèque universitaire voisine... Pour mener à bien l'exposition, il faut, par conséquent, anticiper et extraire des onze étages de la tour-magasin les documents utiles, avant que les rayonnages ne soient strictement confinés pendant l'extraction de l'amiante des plafonds.

L'ouvrage éponyme publié à l'occasion de l'exposition reçoit l'aide du Fonds d'action sociale (FAS) pour les travailleurs immigrés et leurs familles, dans le cadre de son quarantième anniversaire⁴. Comme tous ceux qui accompagnent les expositions de la BDIC depuis le milieu des années 1980 – avec la reviviscence parallèle de son musée –, il s'agit davantage d'un ouvrage collectif faisant le point historiographique sur une question que d'un « catalogue » au sens littéral du terme. Les livres édités à l'occasion des expositions de la BDIC sont devenus ainsi, pour beaucoup, des ouvrages de référence. Celui-ci, abondamment illustré, est scindé en deux parties : « Ces populations qui ont fait la France » – depuis les Belges, les Allemands et les Suisses, jusqu'aux Yougoslaves, aux Turcs, aux Africains et aux Tsiganes, en passant par les Italiens, les Polonais ou les Espagnols – et une seconde partie, thématique, qui aborde la question du passage « De l'exclusion à l'intégration » au travers des guerres mondiales, de la religion, du sport, de la cuisine ou de l'art.

1. Centre d'histoire de l'Europe du XX^e siècle, Fondation nationale des sciences politiques. 2. Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

3. Émile Temime (dir.), *Migration, histoire des migrations à Marseille*, Aix-en-Provence, Edisud, 1989. 4. Laurent Gervereau, Pierre Milza, Émile Temime (dir.), *Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle*, Paris, Somogy, éditions d'art, 1998.

De courts encadrés permettent de parcourir certains aspects de cette histoire des étrangers qui ont formé la France d'aujourd'hui : la Ruche et Montmartre, la mode, l'art, l'architecture ou le cinéma dans l'entre-deux-guerres et, depuis 1945, la « mondialisation en musique », le théâtre et la littérature où des Français venus d'ailleurs ont pu jouer un rôle. Les différents textes dressent un tableau à la fois chronologique, social, économique, politique et culturel des étrangers venus s'installer durablement en France. Une double page est consacrée à « l'immigration en débats », au travers d'affiches condamnant le racisme, l'antisémitisme ou prônant la solidarité avec les immigrés ou, au contraire, fustigeant la trop grande présence d'étrangers en France et demandant une préférence nationale pour l'emploi.

Le visuel de l'exposition est commandé au grand affichiste Raymond Savignac, qui joue sur le symbole du coq gaulois aux pattes fièrement bariolées de drapeaux illustrant la variété des origines de presque un quart des Français d'aujourd'hui. Il figure sur la couverture du catalogue et les affiches de communication. En cela, le contexte national euphorique de la « France black, blanc, beur » a très certainement influé sur l'inspiration de l'artiste.

L'exposition est conçue selon le même principe que l'ouvrage. L'option choisie est non seulement de suivre de façon chronologique les arrivées successives de populations tout au long du XX^e siècle, les raisons et les conditions de ces flux migratoires, mais aussi d'insister sur les apports de l'immigration. Au-delà de la contribution économique évidente, à laquelle l'on pense en premier lieu, ces nouveaux venus ont fortement marqué la culture et la vie quotidienne françaises. Les arts plastiques, la musique, la littérature, le sport, la cuisine ou la mode ont considérablement bénéficié de leur venue. La robe exposée de la maison Balenciaga a suscité l'intérêt des médias...

Comme l'écrivent les commissaires de l'exposition : « Face à une historiographie qui met généralement l'accent sur le facteur démographique ou sur les aspects

socio-économiques de l'immigration, sur le renouvellement des générations et l'utilisation nécessaire de la main-d'œuvre étrangère (avec les rejets qu'elle a suscités au cours du temps, et que nous avons logiquement soulignés), nous avons voulu montrer, par une série de coups de projecteur, tout ce que nous devons aujourd'hui à ces populations venues d'ailleurs⁵. »

Exposition pionnière ? Oui, si l'on considère qu'il s'agit probablement de la première mise en récit et en espace d'une histoire globale de l'immigration en France. Qui plus est, cette exposition est présentée dans un lieu historique national emblématique. Le musée de la BDIC se trouve, en effet, au sein de l'Hôtel national des Invalides, dans la cour d'honneur où se déroulent les cérémonies d'hommage de la nation aux grands serviteurs de l'État.

Cependant, la BDIC a déjà participé, quelques années auparavant, à une exposition organisée par l'association Génériques et ses deux responsables, Saïd Bouziri et Driss El Yazami. Cette exposition – *France des étrangers, France des libertés* – avait abordé l'histoire de l'immigration au travers de la presse publiée dans ce pays par les différentes populations venues y vivre. Thème original s'il en est, montrant la grande activité culturelle, artistique, sociale et politique des étrangers vivant en France depuis le XIX^e siècle. L'exposition a été inaugurée au Musée d'histoire de Marseille et présentée dans ce lieu de février à septembre 1989. Elle a migré à la Collégiale Saint-Pierre à Orléans au mois de décembre suivant, puis au toit de la Grande Arche de la Défense de septembre 1990 à mars 1991. Le grand journal mural, long de 150 mètres et haut de trois mètres, qui met en valeur quelque deux mille publications périodiques éditées par des étrangers sur le sol français, a été très largement réalisé avec les collections de la BDIC. Comme le souligne René Rémond, président du Conseil de la BDIC et de la Fondation nationale

L'exposition a été inaugurée au Musée d'histoire de Marseille et présentée dans ce lieu de février à septembre 1989.

Métro Solférino, 17 octobre 1961. Photo Elie Kagan.
© ELIE KAGAN : « COLL. LA CONTEMPORAINE ».

des sciences politiques, cette étonnante presse d'exilés et d'émigrés est « *tout ensemble expression des convictions, projection des rêves ou des utopies, instrument de combat*⁶ ». L'idée de poursuivre cette belle entreprise en l'élargissant à tous les aspects culturels de l'histoire de l'immigration a ainsi pris corps chez les conservateurs de la BDIC.

Les partenariats

Outre l'appui du FAS déjà mentionné, ainsi que la bienveillante tutelle scientifique exercée par Pierre Milza et Émile Temime, il a paru nécessaire – comme l'écrivent les trois commissaires de

6. *Presse et mémoire. France des étrangers, France des libertés*, Paris, les éditions ouvrières/Mémoire-Génériques éditions, 1990.

l'exposition en avant-propos – d'obtenir le soutien d'un comité de parrainage prestigieux. Afin « *d'offrir au public des éléments indispensables d'appréciation, en opposition à un discours qui véhicule aujourd'hui des affirmations dangereuses, liées à des approximations hasardeuses*⁷ ». Signe d'un engagement au service de l'histoire qui, seule, permet de réfuter des opinions basées sur des données non avérées.

La thématique de l'exposition porte sur un champ de recherche historique qui se développe alors considérablement mais n'a pas encore atteint une pleine reconnaissance académique et institutionnelle. Afin, en quelque sorte, de légitimer l'entreprise, un comité de parrainage est constitué avec des personnalités politiques, littéraires et universitaires qui apportent ainsi une sorte de caution. Il est composé de Robert Badinter, Laurent Fabius, Albert Memmi, Edgar Morin, Gérard Noiriel, Michelle Perrot, Philippe Séguin, Simone Veil, Patrick Weil et Michel Wieviorka. L'argumentaire présentant le projet d'exposition insiste d'ailleurs sur les apports culturels de l'immigration qui, s'ils sont bien réels, permettent de déplacer la focale sur des aspects consensuels, en évitant en quelque sorte d'évoquer trop longuement – même si on ne peut les passer sous silence – les mauvaises conditions d'arrivée ou de vie de nombreux étrangers ou les échecs de « l'intégration à la française ».

De manière à fournir au lecteur les meilleures informations possibles, l'ouvrage compte avec la coopération de nombreux spécialistes du fait migratoire et de l'histoire contemporaine. S'il n'est pas possible de les citer tous ici, et nous le regrettons vivement, leur participation valide l'apport scientifique de la publication. Évoquons les signatures de Jacques Grandjonc, Nancy Green, Martine Hovanessian, Janine Ponty, Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Christine Volovitch-Tavares, Philippe Dewitte, Henriette Asséo, Jean-Jacques Becker, Ralph Schor, François Marcot, Antoine Marès, Gérard Noiriel ou Laurence Bertrand-Dorléac.

L'exposition reçoit l'aide du secrétariat d'État à la Coopération – ministère des Affaires étrangère –

qui la fait circuler à l'étranger sous forme de reproductions. Elle est promue par des médias partenaires – *Le Monde*, Arte-La Cinquième, France 3, Radio bleue. Enfin, en dehors des collaborations établies avec les trois académies de la région parisienne, un très important partenariat est mené avec la Ligue de l'enseignement afin que cette exposition – malheureusement éphémère comme toutes les manifestations de ce genre – soit largement diffusée en France. Une exposition itinérante est réalisée en 200 exemplaires : une vingtaine de panneaux plastifiés en couleur circulent dans de nombreux départements, accueillis par des partenaires locaux tels que lycées et collèges, mairies ou comités d'entreprise, sections locales de la Fédération des œuvres laïques (FOL), bibliothèques municipales, médiathèques ou associations⁸.

Deux cinémas parisiens du 5^e arrondissement organisent des festivals en lien avec la manifestation : « Images d'ailleurs », rue la Clef, du 15 au 25 janvier 1999, et « Accattone », rue Cujas, du 16 mars au 20 avril. Avec, de surcroît, deux expositions parallèles sur les peintres et les écrivains immigrés en France. Des animations sont réalisées en province au moment de la semaine contre le racisme au mois de mars. En dehors de la circulation de la série de posters en France et à l'étranger, une partie de l'exposition est présentée en mai à la fois à Marseille et en Lorraine, à Thionville. Un accompagnement de la manifestation est organisé⁹. L'exposition rencontre un réel succès public et médiatique, non seulement durant l'année en cours mais également les années suivantes.

Ce succès permet d'ailleurs à la BDIC de poursuivre le travail de fond sur cette thématique qui a ainsi acquis une certaine légitimité aux yeux de ses organismes de tutelle. Le travail initié avec Génériques à la fin des années 1980 reprend avec cette association autour de la presse et des archives privées de

La thématique de l'exposition porte sur un champ de recherche historique qui se développe alors considérablement mais n'a pas encore atteint une pleine reconnaissance académique et institutionnelle.

7. Laurent Gervereau, Pierre Milza, Émile Témime, « Avant-propos », *art. cit.* 8. Laurent Gervereau, « Rapport d'activité 2008 du MHC-BDIC », in Geneviève Dreyfus-Armand, « BDIC. Les activités de l'établissement, 1998 », rapport dactylogr., juillet 1999. 9. *Ibid.*

l'immigration. Sans pouvoir retracer en détail ce long partenariat, évoquons quelques jalons notables¹⁰. En 2004, c'est l'inauguration des fonds d'archives, sur papier ou sur supports audiovisuels, relatifs à la participation des républicains espagnols à la Résistance ainsi qu'à leur déportation, déposés à la BDIC par la Fédération des associations et centres d'Espagnols émigrés en France (Faceef) et par l'association Triangle bleu. Génériques a rempli un rôle central d'intermédiaire et a réalisé un pré-inventaire des archives de Triangle bleu. À partir de 2005, la BDIC entre dans le programme européen *Odyssée(s)* initié par Génériques. Des

subventions européennes permettent d'accélérer l'inventaire des archives et la mise en ligne d'une base de données de périodiques de l'immigration, à la fois dans le Système universitaire de documentation, catalogue collectif des bibliothèques universitaires (SUDOC) et dans la section consacrée à ce thème dans la base de la BDIC.

Une formation d'étudiants et d'enseignants du secondaire à la lecture de l'archive est menée : celle destinée aux enseignants porte sur l'immigration et le passé colonial, et un séminaire de master est consacré à la constitution d'archives orales de l'immigration.

Dans le cadre du programme *Odyssée(s)*, des journées d'étude se tiennent en 2007 et en 2008, à la BDIC et aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, sur les archives de l'immigration, associant de nombreux partenaires : les Archives nationales, la Bibliothèque nationale, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, le Conseil international des archives et archivistes ou des chercheurs étrangers. Les questionnements portent

sur le recueil et la conservation des archives privées et publiques de l'immigration, sur les initiatives de collecte privées, sur les outils à mettre en place pour la recherche, sur les usages des archives, sur leur valorisation, ainsi que sur les actions pédagogiques à entreprendre¹¹.

Dans le même temps, le travail sur la presse de l'immigration mené depuis 1989 avec Génériques trouve un bel aboutissement avec une vaste entreprise de numérisation menée en coopération avec l'association et avec la BNF. Chacune des trois entités se chargeant, en fonction de l'ampleur de sa collection, de fournir les titres à numériser. La BDIC procède également à l'inventaire de son propre patrimoine relatif à l'histoire de l'immigration. Un *Guide des sources de la BDIC sur l'immigration* est réalisé, consultable en ligne sur le site de l'établissement¹². Ce guide concerne les exils politiques, mais comporte également le signalement d'une documentation diversifiée – archives privées, photographies, sources audiovisuelles, presse, etc. – élaborée dans les différentes langues d'origine des populations immigrées en France¹³.

L'exposition de 1998 a ainsi constitué une étape importante dans les activités de la BDIC relatives à l'histoire de l'immigration, dynamisant un partenariat ancien, en suscitant d'autres, et en incitant l'établissement à valoriser son patrimoine documentaire sur le sujet.

Légitimation et valorisation d'un patrimoine documentaire

Avant même cette exposition, l'histoire de l'immigration constituait un patrimoine documentaire important à la BDIC, mais trop méconnu. Un patrimoine que les organismes de tutelle – direction des bibliothèques, ministère de l'Enseignement

L'exposition de 1998 a ainsi constitué une étape importante dans les activités de la BDIC relatives à l'histoire de l'immigration, dynamisant un partenariat ancien, en suscitant d'autres, et en incitant l'établissement à valoriser son patrimoine documentaire sur le sujet.

¹⁰. Voir aussi Geneviève Dreyfus-Armand, « Un partenariat de vingt ans avec la BDIC », in Saïd Bouziri, *L'humain au cœur de la vie*, Paris, Génériques/éd. mémoires, 2012. ¹¹. Voir « Archives privées de l'immigration : préservation et usages en France et en Europe », in *Migrance-Matériaux pour l'histoire de notre temps*, numéro commun hors-série, publication électronique (www.generiques.org) et, également, le numéro spécial : « Les archives de l'immigration : collecte, usages, valorisation », *Migrance*, n° 33, 2009.

¹². *Guide des sources sur l'immigration en France disponibles à la BDIC* établi par Mireille Le Van Ho, 2007 (<http://www.bdic.fr/pdf/Guide%20sources%20immigration.pdf>, consulté le 19 février 2018). Et, Mireille Le Van Ho, « Les sources de l'histoire de l'immigration en France dans les fonds de la BDIC », in *Migrance-Matériaux pour l'histoire de notre temps*, numéro commun hors-série, op. cit.

¹³. Geneviève Dreyfus-Armand, « Contrat quadriennal 2005-2008, bilan. Programme pluri-formations. Nouvelles archives pour l'histoire contemporaine, février 2008 », rapport dactylogr., 2008.

Couverture catalogue *Presse et mémoire : France des étrangers, France des libertés*, Association Génériques en collaboration avec la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) et le Musée d'histoire de Marseille, n° F 12581, éd. Ouvrières, 1990, 201 p.

supérieur et de la recherche, au-delà de leurs diverses appellations – ont eu tendance à juger « hors cadre », hors de ce qu'ils supposaient être les missions essentielles de la BDIC. Ces diverses tutelles considéraient que la BDIC devait se consacrer seulement aux deux guerres mondiales et aux relations internationales, sans comprendre que ces deux thématiques ne pouvaient s'étudier sans aborder aussi les conséquences des guerres et des relations entre pays. Pourtant, les fondateurs de la BDIC, la famille Leblanc et ses premiers responsables – Camille Bloch et Pierre Renouvin –, ont eu, à juste titre, une vision plus ample, très en avance sur leur époque. Ils ont constitué des fonds documentaires sur les mouvements de populations qu'ils pouvaient observer. Mais, dans les trois

dernières décennies du XX^e siècle, les conservateurs et directeurs de la BDIC ont eu à justifier sans cesse auprès de leurs tutelles le développement des collections relatives à l'immigration. L'exposition de 1998 se présente donc tout à la fois comme une opération de légitimation et de valorisation d'un patrimoine.

Un rapide rappel de la constitution des fonds de la BDIC sur les migrations internationales est éclairant. Créée au cours de la Première Guerre mondiale pour rassembler les matériaux documentaires de tous types et de toutes origines susceptibles d'aider à la compréhension de son siècle, la BDIC a très rapidement repéré et collecté les traces des exodes politiques et des migrations qui sont l'un des traits saillants de notre temps. De ce fait, la

BDIC a rassemblé une documentation très originale et souvent unique sur les mouvements de population qui ont marqué le XX^e siècle, avant que l'historiographie française ne s'y intéresse ou que d'autres bibliothèques ou centres d'archives ne décident de les conserver. Fidèle en cela à sa mission de « laboratoire d'histoire » et d'observatoire du monde contemporain, la BDIC a depuis ses origines prêté une attention soutenue aux publications – souvent modestes – éditées en France par des étrangers de passage ou établis pour une longue durée, voire de façon définitive. En tant que périodiques édités en France, ces titres auraient dû se trouver à la Bibliothèque nationale par le biais du Dépôt légal. Mais, par méconnaissance des règles et aussi par

Les premiers documents collectés, longtemps les plus nombreux, ont été les publications des exilés politiques venus en France pour échapper à la vindicte de régimes dictatoriaux.

méfiance envers une institution estimée trop éloignée du terrain de leur activité, les responsables de ces publications pensaient rarement à effectuer ce dépôt. Les responsables de la BDIC ont donc procédé à une collecte active de ces publications auprès des milieux des exilés venant de nombreux pays.

Les premiers documents collectés, longtemps les plus nombreux, ont été les publications des exilés politiques venus en France pour échapper à la vindicte de régimes dictatoriaux. Les exilés, issus fréquemment de milieux intellectuels, militants de partis d'opposition ou représentants des classes politiques frappées d'ostracisme, ont d'abord été les plus « visibles ». Désireux de poursuivre en exil – toujours espéré de courte durée mais parfois définitif – le combat mené contre le régime honni, ces réfugiés consacraient leur énergie et leurs ressources à l'édition de journaux ou de revues destinés à faire connaître leurs prises de position à la société d'accueil et à leur pays d'origine. Aussi, la BDIC a rassemblé une documentation exceptionnelle sur toutes les générations de l'émigration russe – de la fin du XIX^e siècle aux dissidents des années 1960 et 1970 –, sur l'émigration italienne

antifasciste, sur les réfugiés allemands antinazis, sur l'exil des républicains espagnols ou sur les opposants en provenance des pays d'Europe centrale et orientale, d'Amérique latine ou d'Iran. Aux côtés des bulletins, revues, journaux et des dossiers d'archives, des photographies, des peintures et des gravures ont été rassemblées et, depuis quelques années, des recueils de témoignages audiovisuels. Il est apparu très vite que l'on ne pouvait s'en tenir à cet aspect politique ou culturel des migrations. Ainsi, la BDIC s'est efforcée de rassembler des sources primaires sur les abondants flux migratoires liés au travail et à l'économie, qui ont abouti à stabiliser dans l'Hexagone des populations venues d'horizons divers, des pays européens voisins – Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne – ou plus lointains – Pologne, Portugal – puis de l'Afrique du Nord, de l'Afrique subsaharienne ou de différents pays asiatiques. Des publications de la Société générale d'immigration à celles de l'Office des migrations internationales, des bulletins édités par tel groupe national dans la banlieue parisienne des années 1920, aux archives relatives aux mouvements menés par des immigrés pour la reconnaissance de leur droit à des conditions de vie décentes dans les années 1970, jusqu'aux mouvements plus récents, la BDIC a recueilli nombre de documents de natures diverses destinés à faire mieux connaître l'histoire des migrations qui ont contribué à forger la population française. Là encore, dans la pluralité des supports documentaires et des points de vue¹⁴.

Une exposition qui permet l'enrichissement d'un patrimoine

L'exposition a également participé à l'enrichissement du patrimoine documentaire de la BDIC sur l'histoire de l'immigration. Pour la préparation de l'exposition, une très longue enquête menée par le photographe et vidéaste de la BDIC Jean-Hugues Berrou a permis de rassembler plusieurs milliers de pièces. Une enquête filmée, dont les bandes sont

¹⁴. De nombreux éléments de cette partie sont extraits du prologue rédigé par l'auteur de ces lignes pour l'ouvrage *Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle*, op. cit.

déposées dans le fonds audiovisuel de la BDIC, a recueilli les témoignages de personnes, célèbres ou non, issues de l'immigration, permettant d'apporter dans l'exposition et dans l'ouvrage la dimension sensible des parcours individuels¹⁵.

Ce sont ainsi vingt-huit entretiens filmés, d'une durée de quarante à soixante minutes, qui témoignent de l'apport des étrangers dans le domaine de la musique, de la chanson, de la littérature, du théâtre, du graphisme et de la bande dessinée, de la mode, du cinéma ou du sport. De courts extraits de ces entretiens sont projetés dans la salle d'exposition et donnent lieu à des encadrés dans l'ouvrage, mais la totalité des films est consultable à la BDIC. Citons seulement quelques auteurs de ces témoignages : Annie Cordy, Cavanna, Albert Uderzo, Francis Lemarque, Antonio Soriano, Fernando Arrabal, Georges Moustaki, Alain Manoukian, Marina Vlady, Michel Jazy, Khaled, Tahar Ben Jelloun, Luis Rego, Manu Dibango, Alfredo Arias, Willem ou Élisabeth Burgos. En partenariat avec la société de production Orchidées et la Ligue de l'enseignement, un film de 126 minutes issu de ces entretiens a été réalisé, enrichissant la collection d'archives audiovisuelles de la BDIC « Mémoires vivantes »¹⁶.

À la suite de cette exposition, la BDIC a été reconnue comme un lieu essentiel pour la conservation et la valorisation du patrimoine de l'histoire de l'immigration et elle a pu, dans la première décennie du XXI^e siècle, bénéficier de donations d'importantes archives venues compléter les fonds existants¹⁷. Archives photographiques, comme le fonds Élie Kagan – particulièrement riche sur les événements d'octobre 1961 et février 1962 comme sur le bidonville de Nanterre – et le fonds Jean Pottier, qui vient compléter les collections sur ce bidonville et donne

à voir les ouvriers des usines de la banlieue ouest. Archives filmiques, comme les rushes des documentaires de Mehdi Lallaoui sur l'histoire de l'immigration (*Un siècle d'immigration en France*). Archives audiovisuelles, comme les nombreuses archives orales constituées par le service audiovisuel. Archives graphiques, comme les affiches, dessins ou peintures collectés sur ce thème par le Musée de la BDIC. Archives papier, comme celles de María Luisa Broseta Martí, de Ramón Casamitjana, de la FACEEF, de la Ligue des droits de l'homme, de Documentation-Réfugiés ou de la CIMADE.

Conclusion

L'exposition organisée par la BDIC sur l'histoire de l'immigration en 1998-1999 a, au final, permis la reconnaissance d'un patrimoine « dormant » et légitimé la thématique tant aux yeux du public que des médias et des autorités de tutelle. Elle a également contribué à l'accélération des activités de la BDIC dans ce domaine et donné lieu à un enrichissement supplémentaire des collections. L'histoire de l'immigration jouit à présent d'une légitimité académique et d'une reconnaissance patrimoniale, comme en témoigne la création du Musée national de l'histoire de l'immigration. L'expérience de la BDIC montre aussi que la prise en compte de multiples acteurs travaillant en partenariat et la structuration d'un réseau sont des gages d'avancées dans la collecte et la conservation de matériaux historiques, ainsi que dans la nécessaire diffusion des connaissances au sein de la société. Un patrimoine documentaire n'est vraiment assuré de sa pérennité qu'à la mesure de sa valorisation, seul moyen d'innover de vastes milieux. ■

15. Laurent Gervereau, « Rapport d'activité 2008 du MHC-BDIC », *art. cit.* 16. Martine Lemaître, « Le service audiovisuel », in Geneviève Dreyfus-Armand, « BDIC. Les activités de l'établissement, 1998 », *op. cit.* ; Rosa Olmos, « La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine : un fonds documentaire audiovisuel pour l'étude des relations internationales », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 26, 2007, pp. 213-223. 17. Geneviève Dreyfus-Armand, « Archives privées de l'immigration à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine : ancienneté et diversité de la collecte », in *Migrations*, n° 33, 2009, pp. 37-45.